

Pratique limitée de la contraception moderne par les femmes instruites à Yaoundé : Un problème d'effets secondaires supposés

La prévalence contraceptive moderne est faible au Cameroun (15,4%). Les causes mises en avant sont généralement le faible niveau d'instruction, la pauvreté et les besoins non satisfaits en termes de contraceptifs. Pourtant, dans les grandes villes à l'instar de Yaoundé, l'offre est satisfaisante et malgré cela, la prévalence contraceptive reste faible même chez les femmes instruites (à peine un quart d'entre elles la pratique et la plupart uniquement le préservatif). Cette étude a recherché les raisons de cette appréhension à travers une étude qualitative sur une quinzaine de jeunes femmes, de niveau d'instruction supérieure vivant dans des foyers aisés. Il en a résulté que cette réticence est causée par les effets secondaires supposés de ces contraceptifs. L'étude est complétée par des entretiens avec des professionnels de la santé qui affirment que les contraceptifs sont de qualité et que cette mauvaise presse est liée à un souci de communication

Le problème de la planification familiale dans les pays en voie de développement se pose très souvent en termes d'éducation et de besoins non satisfaits. Cette première problématique suppose que les populations peu ou pas instruites ne connaissent pas les méthodes modernes leur permettant de mieux contrôler ou réguler les grossesses. Les solutions généralement apportées sont à court terme l'organisation des campagnes d'information et de sensibilisation dans les campagnes avec distribution de contraceptifs. La solution à long terme est l'éducation de la jeune fille. En essayant de la garder le plus longtemps sur les bancs.

La deuxième problématique concerne les besoins non satisfaits. Il s'agit ici d'une double « accessibilités ».

- La première est liée au déficit du volume global de contraceptif moderne disponible au Cameroun, comparé au nombre de femmes exposées au risque de grossesse ;
- La deuxième est liée à l'accessibilité géographique. **En milieu rural, la majeure partie des femmes éprouvent des difficultés à se procurer des contraceptifs.**
- La troisième est financière. **Dégager des fonds pour la contraception moderne, représente un sacrifice difficile à réaliser, pour près de 40% de la population vivant en dessous du seuil de pauvreté,**

Fort de tous ces enseignements, la logique voudrait que les femmes instruites **vivant dans** des ménages aisés soient plus portées sur la contraception moderne avec des taux avoisinant les 90%. Mais tel n'est pas le cas. Elles sont à peine un quart à en pratiquer donc près de la moitié utilisant les préservatifs. Quels sont les facteurs qui empêcheraient les femmes instruites de

pratiquer la contraception moderne (hors préservatifs) ? C'est à cette question que nous allons répondre dans cette étude dans le contexte de la ville de Yaoundé.

L'objectif général de cette étude est d'éclairer le public et décideurs politiques sur les facteurs qui empêchent les femmes supposées instruites de pratiquer la contraception moderne.

De manière spécifique, il s'agira de répondre aux questions suivantes :

1. Est-ce que les contraceptifs commercialisés au Cameroun sont de **bonne** qualité ?
2. Quelles sont les craintes des femmes à pratiquer la contraception moderne ?
3. Les craintes sont-elles fondées ?
4. **Quels mécanismes mettre en place pour vulgariser la contraception moderne ?**

La méthodologie de l'étude combine l'exploitation des données de sources secondaires et l'analyse des données qualitatives issues des entretiens semi-structurés auprès d'informateurs-clés. Le premier groupe d'entretien est constitué de 15 femmes de niveau d'instruction supérieur, vivant en couple dans des ménages aisés. Le second groupe sera constitué de 3 professionnels de santé à savoir : deux gynécologues et un responsable de centre de planning familial.

L'analyse des différents entretiens réalisés avec les femmes et les professionnels de santé a permis de ressortir les raisons de la réticence des femmes vis-à-vis de la contraception moderne.

– **La prise de poids**

La prise de poids est l'une des principale crainte relevée par les femmes interviewées notamment celle n'ayant jamais pratiqué la contraception moderne. Marie (informaticienne de 31 ans) relève à cet effet : « ma grande-sœur s'est mise à prendre du poids. On a tous cru qu'elle était enceinte. Elle a pris 18 kg en 8 mois. Elle a eu peur pour sa santé et a arrêté de prendre ces pilules ». Pour Rose (étudiante de 25 ans) « Je suis mince de nature et j'étais contente que mes joues et mon postérieur prennent du volume au début. Ce qui m'a dérangé ensuite, c'est mon ventre, tout le monde croyait que j'étais enceinte ».

– **Les saignements**

Toutes les femmes interrogées utilisant les contraceptifs hormonaux ont relevé la modification de la quantité de sang lors des menstruations. Pour la plupart, cela s'accompagne par une augmentation du flux de sang. Lydie (étudiante de 22 ans) relève à cet effet : « Il m'arrivait de décider de rester à la maison pourtant j'ai devoir. Les saignements étaient tellement abondant

qu'ils coulaient jusqu'à mes jambes pourtant j'avais des serviettes hygiéniques. La nuit, je me couchais sur un plastique pour ne pas tacher les draps. Pour Béatrice (juriste de 32 ans), les saignements élevés s'accompagnaient de cahots même six après l'arrêt de la méthode (pilule)

Pour d'autres par contre, cela entraîne une baisse du flux de sang. C'est le cas de Rose (étudiante de 25 ans) «Je saignais très peu et j'avais l'impression de stocker le sang dans mon bas ventre ».

– **La perte de poids**

Il arrive aussi que la prise des contraceptifs hormonaux entraîne des pertes de poids. Francine (coiffeuse de 33 ans) relève à cet effet : « La prise du Depo prvera (pilules) me faisait saigner abondamment. Cela a entraîné une perte de poids. Ma peau a séché et je me sentais malade. J'ai d'ailleurs surpris une conversation entre ma sœur et son mari où ce dernier lui demandait si je n'étais pas séropositive ».

– **L'anémie**

Le flux abondant lors des règles crée des cas d'anémie chez certaines femmes. C'est le cas de Nabila (commerçante de 36 ans) qui révèle à cet effet : « j'ai dû arrêter l'utilisation du stérilet car l'écoulement sanguin lors des règles était devenu hyper abondant. Cela a entraîné des crises répétitives d'anémie».

– **Les troubles du cycle**

Les troubles du cycle menstruel sont un effet récurrent de la contraception moderne selon les femmes interviewées. Cela entraîne quelques désagréments. C'est le cas chez Lydie (étudiante de 22 ans) « le cycle est devenu très irrégulier. Je passais trois mois sans saigner. Quand les saignements arrivaient enfin, c'était un mois d'affilé. Pour mon conjoint, c'était difficilement acceptable ».

– **La stérilité**

La stérilité est aussi ressorti lors des entretiens notamment chez les femmes n'ayant jamais pratiqué la contraception moderne. Sylvie (une chômeuse de 35 ans) se confie à cet effet : « Ma tante a pris des injections pendant trois à quatre ans. Ça fait 5 ans qu'elle a arrêté pour faire un dernier enfant, elle n'arrive plus à concevoir ».

– **Les autres effets secondaires**

D'autres effets secondaires ont été soulevés par les femmes interviewées. On peut citer entre **des douleurs régulières au bas ventre** chez Judith (une étudiante de 31 ans) qui utilisait le norplant, **une fatigue maladive** chez Rose (étudiante de 25 ans) qui utilisait des pilules et enfin une grossesse extra-utérine chez Madeleine (informaticienne de 28 ans) qui utilisait la pilule du lendemain.

Conséquences du refus d'utiliser la contraception moderne

La principale conséquence chez les femmes interviewées est la grossesse indésirée. Le rejet de la contraception moderne pousse les femmes à retourner vers les méthodes naturelles ; notamment la méthode **Ogino ou abstinence périodique** qui est peu efficace pour les cycles irréguliers. En effet, toutes les femmes interrogées ont dit qu'elles utilisaient cette méthode. Selon les cas, elles l'accompagnent avec l'utilisation des préservatifs ou le coït interrompu. Toutefois, elles connaissent toutes les limites de cette méthode et certaines reconnaissent être stressées à l'attente de leur menstruation.

Appréciation des contraceptifs par les professionnels

On y retrouve quelques extraits des professionnels de la santé. Selon Le Docteur MEKO Gwladis : « tous les contraceptifs disponibles dans cette clinique sont de bonnes qualités et pourraient satisfaire toutes les femmes. Je présente généralement à toutes les femmes l'inventaire des contraceptifs afin que chacune fasse son choix. Si après utilisation, une femme a des effets indésirables, on essaie de comprendre la cause pour en réduire les effets. Si nécessaire, on change de contraceptif ». Pour le Docteur DETCHOUA Martin, « les contraceptifs sont plus sûrs pour la santé et la vie qu'une grossesse souhaitée. En 21 ans de carrière, je n'ai jamais vu une femme mourir du fait de la contraception. A contrario, les décès maternels existent ». Pour l'Infirmière Diplômée d'Etat Principal MANDOU RABIATOU, responsable d'un Service de Planification Familiale : « il est important de réaliser quelques examens/tests sommaires avant de proposer aux femmes les contraceptifs compatibles avec leur organisme ou leur état de santé. Pour le cas spécifique de la prise de poids que redoutent plusieurs femmes, elle explique que l'absorption des hormones occasionne chez certaines patientes un grand appétit. Il lui arrive de mettre ces clientes au régime et la prise de poids disparaît ».

En conclusion, on pourrait dire que les désagréments existent réellement mais sont en dessous de l'imagerie populaire. Il existe plusieurs contraceptifs sur le marché et à partir d'examen

sommaires, toutes les femmes pourraient trouver la méthode la plus adaptée à leur nature ou leur état de santé.

De ce fait, les campagnes de sensibilisation en cours au Cameroun devraient intégrer des modules de formation permettant de démystifier les effets secondaires des contraceptifs. Ces campagnes devraient aussi mettre l'accent sur la durée de ces contraceptifs qui est assez longue, mais aussi des coûts qui sont relativement faibles.